30e dimanche du temps ordinaire (C)

(Lc 18, 9-14)

L'évangile de la semaine dernière insistait sur la nécessité de ne jamais se décourager de prier – comme la pauvre veuve devant le juge. Aujourd'hui : quelle posture un priant devrait-il prendre devant Dieu ?

Jésus nous présente deux personnages qui représentent deux styles différents :

Le pharisien prie plein de confiance en soi-même car sa conduite religieuse est impeccable à ses yeux. Il est tellement parfait, qu'il n'a besoin de Dieu que pour lui parler de ses vertus. On a l'impression qu'au lieu de regarder Dieu il se regarde dans un miroir.

Il est comme pour être convoqué à un entretien d'embauche. Dieu est pour lui un chef devant qui il doit se présenter bien.

Voici, la grande importance de l'image que l'homme a de Dieu. Et c'est notre prière qui nous le révèle. Dans le sens : « Dis-moi comment tu pries, et je te dirai qui est ton Dieu. «

Bien sûr la vie pieuse du pharisien est bonne. Il va la continuer. Mais sans jugement comme s'il était Dieu. Il reçoit tout de Dieu et s'il voit que son frère se trompe, il doit d'abord prier pour lui.

Le publicain qui est dans le temple avec le pharisien, pleure ses péchés. Il a compris qu'il était pécheur, non pas seulement aux yeux des autres, il est pécheur, de ce qu'il sait de lui-même. Il se tient à distance, mais Dieu lui est proche, comme a dit saint Augustin. Il ne se compare à personne. Il met toute sa confiance en Dieu….

Jésus loue dans cette parabole celui qui reconnait être pécheur. Le pape François, qui insiste sans cesse sur la miséricorde de Dieu, répète souvent : « Dieu aime les pécheurs, mais il ne supporte pas les corrompus. » Un pécheur sait qu'il a besoin de Dieu et il essaye de s'y ouvrir, tandis que le corrompu persiste dans sa recherche des récompenses impures.

Sainte mère Theresa de Calcutta a dit : « La connaissance de toi-même te jettera à genoux ».

……

Nous entendons souvent et parfois nous le dirons aussi : « Mais pour quoi parler tellement des péchés ? Quels péchés ai-je ? Si les autres ont besoin d'en parler, d'accord, mais moi je ne suis pas un grand pécheur. »

Nous répondons avec prudence : « Si tu ne pèche pas aujourd'hui, c'est peut-être grâce à la miséricorde que Dieu te fait ». Notre état pécheresse est comme la pesanteur ou la gravité, une réalité dans laquelle nous vivons jour et nuit, en travail et en sommeil, mais elle ne se voit pas. Quand on la ressent, c'est grave, ça veut dire qu'on a chuté. On ne chute pas tout le temps, mais la gravité est là.

La grâce de Dieu nous tient debout et en elle nous sommes dans la paix. Si nous la perdons pour un moment, nous sommes en difficulté. C'est pour cela qu'il faut prier avec un esprit mendient de grâce.

Et pour cela nous prions : « Pitié pour moi Seigneur ! »

Regardons encore la parabole de Jésus et imaginons sa suite. Elle est d'une grande actualité. Par elle nous allons montrer aussi la solution spirituelle pour sortir de l'esprit lourd de jugement.

… Deux hommes descendirent du temple après avoir prié…

L'un, le publicain, était changé. Il est entré malheureux, il s'est remis tout aux mains de Dieu et il est sorti joyeux, renforcé et guéri par la grâce qu'il a reçue.

L'autre, le pharisien, a raté l'occasion d'être touché par la miséricorde de Dieu. Il est sorti du temple tel qu'il y est entré, plein d'orgueil. Son cœur n'a pas changé... Mais Dieu ne le laisse pas en paix…

… Nous connaissons ce pharisien. Souvent c'est nous. Mais il était aussi quelqu'un du Nouveau Testament. Le pharisien qui vivait vraiment, s'appelait Saul. Un jour il rencontra Jésus ressuscité que Paul orgueilleusement persécutait. Immédiatement sa vie appartenait au Seigneur.

Saul qui est devenu Paul ne priait plus seulement pour gagner son salut. Le sens de sa vie est devenu : prêcher et annoncer au monde Jésus crucifié et ressuscité. Il est pécheur rempli de force de Jésus pour prêcher son nom et son Royaume céleste.

Il trouve la porte d'y entrer en Jésus Christ sur la croix. Il le contemple toujours.

Et, voilà, la solution pour nous aussi. La folie de Jésus Christ sur la croix devient pour lui comme un miroir. Cette fois-ci non plus un miroir, fait d'argent qui ne montre jamais une fidèle représentation. Jésus Christ crucifié est le **juge juste** qui donne la couronne de la justice à tous ceux qui désirent avec amour sa Manifestation glorieuse.

Comme prêchait saint Antoine de Padoue : « Christ, qui est ta vie, est pendu devant toi pour que tu regardes dans la croix comme dans un miroir. Tu pourras y connaître combien furent mortelles tes blessures qu'aucune médicine n'aurait pu soigner, sinon celle du sang du Fils de Dieu. Si tu regardes bien, tu pourras te rendre compte combien sont grandes ta dignité humaine et ta valeur… En aucun autre lieu l'homme peut mieux se rendre compte de ce qu'il vaut qu'en regardant dans le miroir de la croix ». (Rivi, 31)

Avec le pape François nous pouvons dire maintenant : « Je suis pécheur que Jésus aime ».

« Merci, notre Dieu, nous te rendons grâce pour ton Fils crucifié et ressuscité qui nous aime en nous transformant de pharisiens en les pécheurs aimés …

Fr. Mitja Ponikvar, ofmcap
(27 octobre 2019, Chapelle des Capucins)